

Rencontres

Les fondateurs
de nos projets



Actions de soutien aux enfants
et femmes précarisés dans le monde

yalla
Sœur - Zuster
Emmanuelle
Belgium



Jean-Christophe Ryckmans (Dr.)

CPCS Alliance (Child Protection Centers and Services)



Qu'est-ce qui vous a poussé à lancer le projet ?

CPCS est né progressivement, mais nous avons toujours veillé à garder une approche très inclusive et participative où les enfants-bénéficiaires sont considérés comme des acteurs et des porteurs de droits. Nous avançons ensemble.



Votre plus grande réussite jusqu'ici ?

Certains arrivent réellement à s'en sortir, à construire une famille et à devenir eux-mêmes des acteurs sociaux dotés de valeurs, d'une éthique et d'un respect pour l'enfance en souffrance. Des milliers de petites vies sont passés par nos centres et ont pu y construire avec notre appui, un futur cohérent, solide.

Un rêve pour le futur ?

Je rêve que le monde des grands comprenne que l'enfance et la jeunesse sont réellement les acteurs de demain. Sans misérabilisme, sans pitié, avec respect et confiance, il importe de comprendre l'importance de ne pas laisser ces milliers de vies, souvent espiègles, intelligentes, fortes, sans guidance, sans amour, sans espérance, sous peine de perdre un potentiel extraordinaire.

J'ai le rêve d'un monde juste, où la société intégrera chaque enfant comme le Mozart, le Victor Hugo, la Sœur Emmanuelle, qu'il/elle pourrait devenir...

Une anecdote ?

Rhabi vient d'être engagé comme responsable de la flotte de véhicule de CPCS. En 2000, il vivait au bidonville de Vishnoumati. Travailleur social volontaire pour une organisation sociale, je le connaissais un peu, je l'ai retrouvé un jour avec la jambe brisée et j'ai pu le porter des bords de cette rivière jusqu'au dispensaire d'une organisation qui a pu plâtrer et soigner sa jambe brisée. 22 ans après, je faisais signer son contrat dans une position phare et reconnue. Rhabi, est à présent marié, il a une magnifique petite fille... Malgré des années de rue, de plastique, il a pu aller de l'avant, on a pu construire, puis il est parti créer sa vie, sa famille, s'intégrer socialement et maintenant, il nous rejoint dans un poste à responsabilité, c'est un plaisir, un message et un bonheur.

Site internet : cpcs.international





Cynthia Manirambona Centre Ruhuka Kinondo (centre de socialisation pour enfants de Buterere)

Qu'est-ce qui vous a poussé à lancer le centre Ruhuka Kibondo ?

Des dizaines et dizaines d'enfants vivent dans le bidonville de Buterere. UCBUM et CPCS ont décidé de lancer un centre de socialisation pour épauler ces enfants, leur tendre la main, leur montrer une autre voie que celle de la rue, et des violences.

Votre plus grande réussite jusqu'ici ?

Avant le lancement de Ruhuka Kibondo, plus de 30% des enfants qui retournaient à l'école sans préparation échouaient et retombaient en situations de rue. Avec le temps de préparation offert par le projet Ruhuka Kibondo, les enfants eux-mêmes décident de retourner à l'école et le taux de réussite est à présent maximum.

La plus grande difficulté rencontrée ?

Plus de 3000 familles ont des enfants qui fréquentent au quotidien la décharge à ciel ouvert de Buterere. Peu d'organisations sont actives dans cet endroit. Ne pas pouvoir accueillir plus d'enfants est une solide difficulté. Chaque jour, nous devons en refuser certains, c'est un choix difficile et nous savons qu'il faut maintenir une limite mais c'est difficile de choisir entre une vie et une autre.

Un rêve pour le futur ?

J'ai le rêve de pouvoir créer un terrain de sport doté de douches publiques et un projet de recyclage créant des opportunités d'emplois pour les mamans et jeunes du dépotoir.

Une anecdote ?

Dieu Merci est un enfant de 5 et demi, issu d'une famille séparée, il a deux demi-frères, il vit avec sa mère qui a une tendance alcoolique liée à sa situation difficile. Dieu Merci ne connaît pas son père.

On a connu Dieu Merci via un de nos travailleurs sociaux qui le voyait souvent trainer près du centre

« Ruhuka Kibondo » et l'a invité à y entrer. Notre équipe s'est rendue compte qu'il était très malade, son ventre était gonflé, ses cheveux étaient gris, il était tellement faible et ne tenait pas debout longtemps.

Nous avons décidé de le prendre en charge et de l'amener à l'hôpital pour faire des analyses médicales. L'enfant a été diagnostiqué comme souffrant de malnutrition sévère et il a été transféré dans un centre spécialisé pour être pris en charge régulièrement.

Notre équipe a continué de le prendre en charge avec un repas particulier 3 fois par jour, adapté à sa situation.

Aujourd'hui Dieu Merci est écolier en 1ère maternelle, il est en bonne santé, son ventre et ses cheveux sont devenus complètement normaux. Aujourd'hui c'est un enfant très épanoui et un très bon écolier.





Adrien Sallez

Asmae France

Qu'est-ce qui vous a poussé à lancer votre projet ?

Le quartier des chiffonniers du Caire est le berceau de l'action de Sœur Emmanuelle et de notre association, c'est là que tout a commencé.

Lorsque Sœur Emmanuelle s'est installée parmi les chiffonniers elle a fait de l'accès à l'école pour les enfants son combat principal. Aujourd'hui le pari de Sœur Emmanuelle est gagné car près de 98% des enfants y sont scolarisés mais les enfants sont toujours exposés à un niveau de violence qu'il faut faire baisser. Nous nous sommes donc engagés dans un nouveau projet en impliquant les associations locales, les parents et les écoles pour sensibiliser la communauté et mettre en place des mécanismes de protection durables pour ces enfants.

Un rêve pour le futur ?

Notre rêve c'est que chaque enfant, quelles que soient ses origines sociales et culturelles puisse ré-

aliser son plein potentiel et qu'il puisse contribuer à un monde plus juste en étant pleinement acteur de la société. Sur un plan plus politique, nous nous engageons pour que les droits de chaque enfant soient respectés et traduits dans des politiques publiques.

Une anecdote ?

La belle anecdote c'est que les associations de sœur Emmanuelle Belgium et Asmae soient partenaires d'un projet en faveur des enfants dans le quartier du Mokattam. C'était probablement l'un des rêves de Sœur Emmanuelle que ses associations travaillent ensemble pour les enfants et les jeunes !

Site internet : www.asmae.fr

Olfat Makram

Lekaa



Qu'est-ce qui vous a poussé à lancer votre projet ?

L'association Lekaa a été créée dans le but d'autonomiser les groupes les plus vulnérables, de découvrir et de développer les capacités des jeunes et des enfants, et de les sensibiliser à l'amélioration de leurs conditions et de leur environnement.

Quelle a été votre plus grande réussite à ce jour ?

Grâce à ses programmes et projets, l'association a travaillé avec plus de 50 000 jeunes hommes et femmes dans toute l'Égypte, ainsi qu'avec plus de 15 000 enfants. Ces initiatives leur ont permis de se découvrir et de découvrir leurs capacités, les transformant en générations responsables capables de diriger et de contribuer à la société.

Quelle a été votre plus grande difficulté ?

- La situation économique grave du pays et ses fluctuations constantes
- La difficulté et le temps nécessaire pour obtenir les approbations pour les subventions et le financement de ses programmes et projets.

Un rêve pour l'avenir ?

Nous rêvons d'avoir un lieu pour l'association qui nous permette de mener des activités éducatives et environnementales durables, ainsi que de fournir une plateforme pour expérimenter des initiatives innovantes pour les enfants et les jeunes.



République Démocratique du Congo



Père Gilbert Yamba

Soutenons-nous

Qu'est-ce qui vous a poussé à lancer votre projet ?

Notre projet est installé dans la commune de la Nsele. Sa population et surtout sa jeunesse vit dans une misère indescriptible. C'est cette misère qui nous a poussé à lancer notre projet agro-pastoral avec l'intention de leur apporter un mieux-être.

Votre plus grande réussite jusqu'ici ?

C'est d'avoir donné du travail à quelques jeunes persévérants. Avoir 3 à 4 jeunes qui arrivent à faire vivre leurs petites familles avec le fruit de leur travail, c'est déjà une réussite.

La plus grande difficulté rencontrée ?

Les jeunes ne veulent pas faire l'agriculture et l'élevage. Pour beaucoup d'entre eux c'est un peu dégradant.

Un rêve pour le futur ?

Notre rêve, c'est d'arriver à inculquer aux jeunes l'importance de l'agriculture et l'élevage par la sensibilisation et la conscientisation. Arriver à les aider à atteindre une certaine autonomie financière et alimentaire.



République Démocratique du Congo



Mithé Osumbu Ahindo Oser La Vie

Qu'est-ce qui vous a poussé à lancer votre projet ?

Le désir profond de défendre les enfants vulnérables, et ne pas être complice en me taisant

Votre plus grande réussite jusqu'ici ?

D'avoir été parmi les premiers congolais(e) à condamner ouvertement par voie médiatique et à visage découvert cette odieuse croyance d'enfant sorcier.

D'avoir incité et participé au plaidoyer pour que la convention internationale du droit de l'enfant signée par le Zaïre en 1985 soit ratifiée. En 2009, la loi portant protection de l'enfant en RDC a vu le jour. Dans son article 169, les accusations de sorcellerie à l'égard des enfants y sont sévèrement condamnées.

La plus grande difficulté rencontrée ?

Dépendre trop souvent des aides extérieures, et capter l'attention de dirigeants de la RDC afin d'obtenir des aides financières efficaces pour renforcer notre campagne de sensibilisation.

Un rêve pour le futur ?

Un changement de mentalité chez tous les congolais à propos de la croyance à la sorcellerie et particulièrement à celle imputée aux enfants.

Une anecdote ?

En 2005 Oser La Vie avait à peine 1 an, deux chorales s'étaient associées pour faire un concert au profit de notre association. C'était à la basilique Notre Dame de Basse Wavre. Le jour du concert, on n'avait même pas 100 réservations, découragés nous avons quand même maintenu l'évènement. Le jour J, en arrivant aux environs de la basilique, nous voyons un embouteillage énorme ainsi qu'une foule de personnes convergeant dans la même direction que nous. Nous nous disions qu'il y avait un autre évènement, et c'est pourquoi nous n'avions pas assez de réservations. Quand nous sommes arrivés devant la basilique, il s'est avéré que tout ce monde venait pour assister à notre concert. Nous avons finalement réunis 350 personnes. Ce concert était notre première grande collecte de fond.

Avec Oser La Vie, j'ai appris à croire aux miracles !

Site internet : www.oserlavie.org



République Démocratique du Congo



Jean-Paul Ngeleka Juka Utante

Qu'est-ce qui vous a poussé à lancer votre projet ?

Vu la précarité et la vulnérabilité de la femme et de la jeune fille, nous avons initié le projet de la promotion de la femme et de la jeune fille vulnérable.

Votre plus grande réussite jusqu'ici ?

Depuis que nous avons eu le soutien des amis de Sœur Emmanuelle, nous avons rendu plusieurs filles autonomes. La plupart sont devenues responsables de leur vie. Elles soutiennent même leurs membres des familles. Plusieurs filles de mines de diamant ont quitté les mines et sont actuellement insérées dans leurs familles respectives.

La plus grande difficulté rencontrée ?

C'est d'abord le manque de soutien et d'accompagnement de nos services étatiques. Au niveau de la structure, comme nous travaillons dans les villages où sont implantées les mines de diamant, nous avons une grande difficulté de transport pour acheminer les matériels et faire facilement le suivi. On est aussi limité en moyen financier pour pouvoir réaliser certains projets ayant trait à la promotion de la femme.

Un rêve pour le futur ?

J'ai une vision à long terme de sillonner dans toutes les mines de diamant afin d'aider toutes ces filles à sortir de ces mines en leur donnant une formation professionnelle. Ma plus grande vision est de continuer à aider la femme vulnérable du Kasai oriental à sortir de la précarité pour être autonome et responsable de sa vie.

Une anecdote ?

Une fille qui ne connaît pas la philosophie, qui n'a jamais été sur le banc de l'école, me rencontre un jour. Elle me dit « depuis que je suis entré à Juka Utante pour ma formation professionnelle en couture, ma vie a eu son sens. Tu ne m'as pas donné de poisson mais tu m'as appris à pêcher. Et aujourd'hui je suis en train de pêcher de gros poissons qui m'aident à oublier ma souffrance du passé ».

Site internet : jukautante.org







*« Le véritable amour, solide, durable, est celui
qui cherche le bonheur des autres en même temps
que son propre bonheur »*

Soeur Emmanuelle

Soeur Emmanuelle Belgium
43 rue de la Charité, 1210 Bruxelles

T: +32 (0)483 303 809
info@soeuremmanuelle.be

www.soeuremmanuelle.be
 lesamisdesoeuremmanuelle
 amissoeuremmanuelle



Nous soutenir :

BE60 0682 4878 9970



Tout don de 40 € ou plus **est déductible
fiscalement** et vous permet de récupérer
jusqu'à 45% du montant de votre don.